L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE — R. DUFOUR — F. LIMET — R. GARRY } Editeurs-Propriétaires

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 MAI 1861.

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 6 MAI.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

La presse républicaine.

En lisant les journaux républicains du Nord, nous nous demandons si de pareilles atrocités émanent des écrivains appartenant à une nation civilisée et chrétienne, ou si ce n'est pas un écho ressuscité des harangues qu'Attila, le fléau de Dieu, prononçait à la tête de ses hordes barbares pour les exciter à l'invasion du monde romain, en leur promettant le pillage des richesses de ce grand empire et le partage de ses vastes domaines. La violence de ce langage dépasse, en effet, celle des journaux révolutionnaires de 1793 et celle des feuilles blanches lors des massacres du midi en 1815. La *Tribune*, le *Times* et leurs confrères laissent bien en arrière les fureurs religieuses du moyen âge, et si jamais le sort des armes mettait ces gens là entre les mains des défenseurs du Sud, nous croyons que le seul traitement qui devrait leur être appliqué est celui qui convient aux malheureux qui ont perdu la raison.

Si, il y a un an, un étranger se fût avisé de prédire ce qui arrive aujourd'hui, on l'eût traité de fou et de visionnaire. On eût dit qu'il ne connaissait ni le peuple américain, ni ses lois, ni son esprit, qu'il faudrait des siècles avant que la liberté pût pénétrer, avant que la terreur et le despotisme militaire prissent la place de la souveraineté du peuple et du self-government. Et cependant qu'on lise les extraits qui suivent et l'on verra que ce peuple du Nord qui se prétendait le plus éclairé de la terre serait, si l'on prenait les articles de journaux comme l'expression véritable de ces sentiments, transformé en une tribu de Visigoths ou de Huns prêts à effacer de la surface de la terre toute une nation offerte comme une proie facile à ses convoitises.

Le *Herald* demande modérément que l'on porte "la guerre en Afrique." Au lieu de s'arrêter à la ligne du Potomac, où l'ennemi voudrait nous garder :

"Le gouvernement doit lancer une force écrasante sur Richmond pour y recouvrer les propriétés du gouvernement, et détruire la confédération des rebelles ennemis. Le point à occuper ensuite doit être Raleigh dans la Caroline du Nord, puis Columbia dans la Caroline du Sud, et enfin Montgomery, la capitale des Etats Confédérés..."

Mais la *Tribune* renchérit sur ce plan en ces termes :

Aussitôt que tout sera prêt, il y aura sans aucun doute une force de 200,000 hommes environ sous le drapeau du fort Pickens, et cette armée marchera à travers, non autour de Baltimore, Richmond, Raleigh, Charleston, Savannah, Montgomery et la Nouvelle-Orléans, ou elle se rejoindra à une autre armée aussi nombreuse qui aura descendu le long du Mississipi. On célèbre par là magnifiquement la Noël et les défenseurs de l'Union y seront à temps. Soyez patients, il y aura de la besogne pour tous.

"Le *gouverneur* Seward,—écrit la *Tribune*,—a déjà quitté ses hautes fonctions et le Président élu qu'il sert en répondant au gouverneur Hicks, adhérent que par les canons du fort Henry. Mais quand le secrétaire d'Etat assure à ce vil mécréant que "les forces qu'on enverra maintenant par le Maryland ne seront employées à rien qu'à la *défense de la capitale*," il prend vis à vis d'un traître avéré, un engagement virtuel que rien ne peut atténuer. Quel droit a le secrétaire d'Etat de donner des assurances que ces forces ne seront pas employées à abattre la fabrique de rebelles qui s'élève sur la rive droite du Potomac, tandis bien que sur la rive gauche ? Comment peut il prévoir quelles pourront être les exigences du gouvernement, lorsque l'attaque sur Washington aura été repoussée !.....

"Hommes du pouvoir ! Hommes de l'action ! Les Etats Unis attendent de vous des paroles de courage,—ces paroles pleines de la dignité, de la justice et de la force ayant conscience d'elle-même, à cette heure de péril mortel pour notre pays. S'ils doivent les attendre en vain de vous, *mieux vaudrait pour nous n'être jamais nés !*"

Répondant ailleurs à un article du *Sun* de Baltimore qui dit que "le Maryland n'a point de querelle avec le Nord," —la *Tribune* s'écrie :

"Point de querelle! Eh bien! qu'il nous soit permis de lui déclarer alors que c'est le Nord qui est en une avec le Maryland.... Que le Maryland y fasse attention! Le Nord marche pour traverser son territoire en se rendant à sa capitale, aussi droit que l'abeille vole de la fleur à la fleur. Si le Maryland se trouve en travers du chemin, tant pis! Il ne devrait rester qu'une ruine fumante de ce qui aura été sa capitale. Si ce délit inprévu pour réunir les troupes à Washington a quelque malheureux résultat, et si Davis et ses *mangeurs de boue* réussissent à entrer dans la ville, sont qu'il y reste ou qu'il en soit qu'il se sauve après l'avoir rasée jusqu'au sol,—le Maryland peut être sûr d'une chose au moins, c'est que le Nord passera à travers ou sur lui, dans toutes les directions, sur chaque pouce de son territoire, soit pour se défendre, soit pour se venger, d'ici dans six mois d'ici le Maryland n'être plus qu'un nom, quand la civilisation en reprendra possession avec des arpenteurs et leurs théodolithes."

Le peuple n'attendra pas ! Tel est le titre d'un article de *Times* qui se termine ainsi :

"Le Président doit diriger le bras national, qui n'attend que son commandement pour frapper un coup qui termine la guerre, par sa force écrasante sur la tête de ceux qui ont excité sa fureur. Autrement, ce bras armé de la rage publique, semblable au Samson de guide, accomplira dans sa fureur aveugle une œuvre de destruction plus terrible et plus complète que celle n'en ait jamais souffert. *Les instincts de l'humanité seront oubliés*, et ce sera une guerre d'extermination jusqu'à ce que le Président ait repris le pouvoir de contrôler et de limiter au châtiment de ceux dont les crimes y ont donné naissance."

Dans un autre article le *Times* dit en parlant du président :

"Il doit immédiatement lancer une proclamation pour déclarer que tout individu pris les armes à la main sera traité comme traître et soumis à la peine appropriée. Il faut que S'il n'y a pas une loi semblable, il faut que le pouvoir exécutif du Congrès soit de décider que la manière de traiter les rebelles conspirant contre le gouvernement comme des pères ou traité les lois de la révolution. Si on comprenait bien à Beltimore que tout traître sera *le cou tordu* et que ses propriétés seront vendues au profit du trésor, ceux qui ne comprennent pas parler de sécession. *Ces remèdes peuvent paraître durs, mais* ILS SONT RELLEMENT HUMAINS.

Le Courrier and Enquirer ne le cède en rien à ses confrères :

"Après avoir chatié Baltimore autant que cette ville le mérite, qu'on fasse sentir à la Virginie la force entière de châtiment qu'elle mérite. Qu'on *pende ses chefs*, qu'on mette à contribution ses habitants, qu'on affranchisse les esclaves de tous les rebelles. Que Richmond soit sur le sol, la main du maître. Il faut des surtout, la punition de Baltimore et de Richmond devra servir à tout le Sud d'*exemples de la justice du bord.*"

"..... Baltimore et Richmond, comme Sodome et Gomorrhe, doivent être visitées par une punition si terrible que dans les temps futurs, leur sort sera désigné comme la châtiment le plus naturelle de la trahison.

"..... Que les esclaves de chaque rebelle soient affranchis et que leurs terres et leurs propriétés soient confisquées.

Nous en pensons et des meilleures. Les mêmes journaux ont dit qu'il fallait raser les villes du Oregon, ai, dans le meeting dit unioniste de New-York, déclaré qu'il fallait anéantir la rébellion Nord-Est-il en coûter *sept cent cinquante mille existences*. Mécontents de leurs chefs, les républicains veulent déjà le renvoyer à sa ferme, et trouver en Cromwell ou plutôt un Attila pour ajouter les cinq cent mille hommes qu'ils font si aisément passer à travers les villes du Sud.

Ces excès, espérons-le, finiront par éclairer les masses qui se sont laissées entraîner dans ce mouvement belliqueux et déjà il s'opère une réaction si nous en croyons la nouvelle relative au septième régiment de New-York. Ce régiment avait refusé de prêter le serment spécial et avait déclaré qu'il ne prendrait passport à une guerre d'invasion contre le Sud.

Deux compagnies, à Chicago ou dans l'Illinois auraient fait la même déclaration. Nous en verrons bien d'autres suivre cet exemple. Mécontents il faut s'attendre à avoir cent mille hommes à combattre dans quelques semaines, et comme les gens du Sud sont prévenus du sort qu'on leur réserve, ils combattront en conséquence.

COMPAGNIE DU GENIE.—Le gouvernement des Etats Confédérés ayant décidé la formation d'une compagnie de génie pour l'armée régulière, l'honneur de fournir ce corps spécial dont les services sont si utiles en temps de guerre a été accordé à la Nouvelle-Orléans. M. Gallimard, ancien officier de l'armée d'Afrique et dont les services comme officier instructeur ont été si utiles aux Chasseurs à pied de la Louisiane, a été chargé en qualité de capitaine de procéder à l'organisation de cette compagnie. Ses bureaux d'enrôlement sont établis rue Conti No 120 et 122. Tous les ouvriers après avoir travaux du génie qui sont en ce moment sans emploi feront bien de profiter des conditions avantageuses qui leur sont offertes.

BAPTISTERIES ET MARINES.—Il en vient au No 117 rue Ste-Anne, des remèdes particuliers pour la guérison des maladies et de la dysenterie dont on fait usage depuis 20 ans et de nombreux témoignages attestent leur efficacité. Voir aux journaux.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Concentration des Troupes à Washington.

Alexandrie, 4 mai.—Les troupes fédérales continuent à arriver en grand nombre à Washington de tous les points des Etats-Unis et l'on croit généralement à une attaque sur la ville d'Alexandrie.

Les ponts du chemin de fer de Baltimore à Wilmington qui avaient été détruits dernièrement, sont maintenant en voie de réparation.

Congrès des Etats Confédérés.

Montgomery, 3 mai.— A la séance d'aujourd'hui le modèle d'un sceau pour la nouvelle Confédération a été présenté et référé à un comité spécial.

Le Congrès s'assemblera désormais dans le local autrefois affecté aux séances de la Chambre des Représentants.

Il n'a rien été fait d'important. La plus grande partie de la journée s'est passée en séance secrète.

Arrivée de Compagnies du Sud à Lexington.

Lynchburg, 3 mai.—Les Mobile Rifles et les Cadets sont arrivés ici en parfaite santé et dans les meilleures dispositions. Partout ils ont été accueillis avec le plus grand enthousiasme.

Les autres Compagnies de la Mobile arriveront demain.

Le peuple s'est porté à des démonstrations menaçantes devant la maison du traître Johnson.

Le Tennessee est en bonne voie.

La Virginie attend avec impatience que la lutte s'engage. Les femmes et les enfants s'en mêlent et voulaient chasser au plus tôt maître Lincoln de Washington.

Propositions tendant à apprêter la Guerre Civile.

Baltimore, 3 mai.—Le Sénat du Maryland a adopté une résolution recommandant qu'un comité soit nommé chargé de se rendre auprès du président des Etats-Unis, du président des Etats Confédérés et du gouverneur de la Virginie afin de proposer quelque accordement par lequel la guerre civile pourrait être empêchée.

Le Canada et les Etats-Unis.

Toronto, 3 mai.— Le journal le *Leader*, organe du gouvernement, exprime la crainte de voir le Canada impliqué dans les difficultés survenues dans l'ancienne Union et suggère une neutralité armée. Il propose que le gouvernement Canadien fasse comprendre à la mère patrie l'urgence d'un envoi de six ou huit régiments de ligne pour protéger la frontière.

Saisie de Poudre.

Boston, 3 mai.— Le brick *St-Mary*, portant un chargement de 500 barillets de poudre a été saisi aujourd'hui.

Compagnies Militaires du Delaware.

Wilmington, Del., 4 mai.— Trois compagnies ont prêté serment conformément à la proclamation du Gouverneur.

Les "Knights of the Golden Circle" sont nombreux mais tranquilles.

Nouvelles de Panama.

New-York, 4 mai.—Le *Northern Light* de la Compagnie de la Malle du Pacifique et de l'Atlantique est arrivé d'Aspinwall aujourd'hui.

Il porte comme frêt $800,00 en espèces. Des avis de Valparaiso portent que San Juan et Mendosa ont été détruits par un terrible tremblement de terre. Huit mille personnes ont péri à Mendosa.

Nouvelles de Washington.

Washington, 3 mai.—Le secrétaire du Trésor annonce que jusqu'au 30 de ce mois il recevra les propositions pour un prêt d'environ $14,000,000, en vertu de l'acte de juin 1860—à moins toutefois que la somme entière ne soit prise auparavant par cette époque.

Législature du Connecticut.

Hartford, 4 mai.—La Législature du Connecticut a voté un bill allouant $2,000,000 pour dépenses de guerre.

Appel de Troupes en Pennsylvanie.

Annapolis, 4 mai.— Le Président a fait en Pennsylvanie un nouvel appel d'hommes qui devront être dirigés immédiatement à Washington.

Deux steamers de première classe croisent maintenant entre Perryville et Annapolis.

Régiment de l'Hon. A. Pryor.

Philadelphie, 4 mai.— L'honorable Roger A. Pryor a complété son régiment de la Virginie, prêt maintenant pour la défense de l'Etat. Les voyages au Sud de Philadelphie sont suspendus. Le commodore Gregory a offert ses services au gouvernement.

Congrès des Etats Confédérés.

Montgomery, le 5 mai. — Le congrès a délibéré en séance secrète hier. Tout ce que l'on connaît de ses délibérations, c'est l'adoption d'un acte contenant des mesures relatives à la formation d'un régiment de Zouaves.

Une résolution a été adoptée, autorisant tout habitant des Etats à esclaves qui voudrait obtenir une patente, à s'adresser à l'avocat général.

Le général Beauregard et M. Russell, correspondant du *London Times*, sont tous deux dans cette ville.

Il n'y a point de nouvelles de Pensacola.

REGIMENT DU COLONEL MANDEVILLE MARIGNY.—M. Mandeville Marigny fait appel au patriotisme des jeunes louisianais et les invite à venir se ranger sous ses ordres pour marcher à la défense du pays. Cet appel ne saurait manquer de recevoir une prompte réponse de la part des créoles de la ville et des paroisses et des étrangers familiers avec la langue française : car tous connaissent les qualités du colonel Marigny. Son sang froid et son courage aussi bien que ses connaissances militaires sont de sûrs garants qu'il saura toujours conduire ses soldats dans le chemin de l'honneur, sans jamais les exposer à des dangers ou à des fatigues inutiles. Voilà le moment venu pour la population créole et française de la Louisiane de prouver qu'à l'heure du danger on peut compter sur son dévouement.

Les compagnies déjà organisées qui désirent prendre du service actif pourront entrer immédiatement avec leur organisation dans le régiment des volontaires louisianais en s'adressant au colonel qui sera heureux d'accepter leur concours. Celles qui viendraient des paroisses seraient immédiatement logées aux casernes du régiment, établies à la presse à coton de la Levée du Troisième District.

Le bureau du recrutement des volontaires louisianais est établi rue Royale, à l'encoignure de la rue Ste-Anne. Il faut que les patriotes louisianais se hâtent s'ils veulent que leur régiment se trouve à la première grande bataille.

LA RENAISSANCE LOUISIANAISE. — Nous avons reçu hier le premier numéro de cette revue, organe des populations franco-américaines du Sud. Il répond à ce que nous en attendions. Au point de vue typographique nous ne pouvons que complimenter notre nouveau confrère de son format, de la distribution et de l'arrangement des matières et de la netteté de la composition.

Ce premier numéro comprend une série d'articles aussi intéressants que variés, dus aux plumes de MM. E. Hiriart, Placide Canonge, Albert Fabre pour la partie politique, et de MM. O. Dugué et Ch. Déléry pour la partie littéraire et scientifique. Outre le feuilleton, la *Renaissance* renferme différentes reproductions des meilleurs critiques et littéraires parisiens. La *Renaissance Louisianaise* fait son entrée dans la presse orléanaise par un succès qui lui assure une longue existence. Nous sommes heureux d'avoir, en lui souhaitant la bienvenue, à signaler la réapparition des noms populaires dans la presse louisianaise comme ceux que nous avons cités plus haut.

☞ Les souscripteurs à la *Renaissance Louisianaise* qui n'auraient pas reçu le premier numéro sont priés d'adresser leur réclamation à l'administration, place St-Antoine, No. 23.

SOCIETE ESPAGNOLE DE BIENFAISANCE.—Cette société a célébré hier l'anniversaire de sa fondation par les cérémonies d'usage. La procession de la société était très nombreuse, et outre la bannière qui était surmontée d'une magnifique couronne, le drapeau espagnol et le drapeau des Etats Confédérés se déployaient dans le cortège. Après une promenade dans les rues de la ville, la société s'est rendue au lac, où un splendide banquet avait été préparé. Après le repas de nombreuses santés ont été proposées et la fête s'est terminée à la satisfaction générale. Nous regrettons qu'un engagement antérieur nous ait privé du plaisir d'assister à la charmante réunion qui a eu lieu au lac et dont nous aurions voulu rendre un compte plus détaillé.

THEATRE DE L'OPERA.—*Bénéfice de M. Mathieu.*—Mme FREZZOLINI *dans Lucie.*—Le bénéfice de M. MATHIEU a lieu ce soir, et ce chanteur paraîtra pour la dernière fois dans le rôle d'EDGARD, qui est celui où il a obtenu le plus de succès cet hiver. M. MATHIEU a ici des admirateurs qui se feront sans doute un devoir de concourir à son bénéfice. Ils auront de plus l'avantage d'entendre pour la première fois Mme FREZZOLINI dans le rôle de *Lucie*, où son magnifique talent ne peut manquer de produire un très grand effet.

MME FREZZOLINI est avec Mme DAMOREAU la plus grande chanteuse lyrique qui soit jamais venue à la Nouvelle-Orléans. La représentation de ce soir est la dernière qu'elle donnera ici selon toute probabilité ; les portes du théâtre ne fermant dans quelques jours, et tous les vrais amateurs de la belle musique admirablement interprétée feront bien de profiter de cette unique occasion pour entendre une dernière fois, dans *Lucie*, la cantatrice hors ligne dont la *Norma* et le *Trovatore* nous ont révélé les prodigieuses facultés dramatiques et l'incomparable génie musical.

Pour la guérison du croup, des maux de gorge, des maux de toux, de la poitrine et d'autres maladies, on emploie de remèdes spéciaux, dont le Docteur Wistar Morris, rue Ste Anne, vient d'annoncer inséré plus loin.

ASSOCIATION D'AGRICULTURE.—L'Association d'Agriculture et des Artisans de la Louisiane a acheté l'hippodrome créole pour y établir son exposition annuelle des produits de l'agriculture et de l'industrie. L'enceinte est couverte aux voitures privées, mais elles ne peuvent y pénétrer qu'avec l'autorisation de l'Association. Cette autorisation s'obtient au bureau de la société, à l'Institut des Artisans. L'hippodrome créole deviendra maintenant la promenade à la mode, et nous nous attendons à voir s'y porter tous les équipages.

CHRONIQUE LOCALE.

La chronique en campagne. — Les chroniqueurs de la Nouvelle-Orléans sont en campagne. Eux aussi se sont laissé gagner par la fièvre des batailles qui sévit, en ce moment, dans toutes les classes de la population. Le fameux mot de Cicéron, *cedant arma togæ*, que les armes le cèdent à la toge, et l'apophthegme du dramaturge anglais, *the pen is mightier, than the sword*, "la plume est plus puissante que l'épée," ont tort aujourd'hui, car les journalistes s'empressent de jeter leur plume pour prendre l'épée. Les propriétaires des journaux sont aux abois : il y a, comme par le passé, des coquins qui volent, des chenapans qui se battent dans les buvettes, des Rabelaisiens qui se font ramasser sur le trottoir, après des libations immodérées, de joyeux drilles qu'un sergent de police happe au collet et amène en prison, les accusant d'avoir "troublé la paix publique"; et pas un seul rapporteur pour aller fureter les repaires de la police, interroger les prisonniers et décrire les incendies. Semblables à Malborough, ils s'en vont en guerre. Hier encore, ils courraient au feu des maisons pour recueillir des renseignements, et à présent les voilà qui courent au feu de l'ennemi, pour cueillir des lauriers.

Le lecteur patriote voudra bien prendre cette disette de nouvelles en patience ; et s'il ne trouve pas dans nos colonnes quelque nouvelle de la ville qu'il s'attendait à voir, qu'il nous pardonne en considération des circonstances extraordinaires dans lesquelles nous nous trouvons, et qu'il se console en pensant que les lecteurs de tous les autres journaux sont logés à la même enseigne que lui.

Bataillon des Turcos. — L'organisation de la première compagnie des Turcos a été d'un accomplissement si facile, que les citoyens à la tête de ce mouvement, ont naturellement pensé à compléter tout le bataillon. Déjà les cadres des officiers sont remplis et l'on dénomme des soldats des trois nouvelles compagnies se fait avec un entrain vraiment turco. M. Edouard Dussumier, de l'état-major du général Lewis, a été appelé à commander ce magnifique corps, avec le grade de lieutenant-colonel. Après lui, viennent dans l'ordre suivant : major Henry Pradeaux, capitaine quartier-maître Michel Vidal, secrétaire du lieutenant-colonel Edmond Souligny.

1re compagnie. — Capitaine Ferdinand Jeanbin, 1er lieutenant Arthur Moutaunet, 2d lieutenant Alphonse Jonte, 3me lieutenant Ernest Duval.

2me Compagnie—Capitaine Jean Dolbeau ; 1er lieutenant Edouard Dellunge ; 2me lieutenant, Auguste Marin ; 3me lieutenant, X.

3me Compagnie—Capitaine Oscar Blanco ; 1er lieutenant, Henry F. Clark, 2me lieutenant, P. V. Maggioli, 3me lieutenant, A. Guerrero.

4me Compagnie—Capitaine George J. Mahé ; 1er lieutenant, Henry Ballard, 2me lieutenant, X ; 3me lieutenant, F. Louis Hubbard.

La quatrième compagnie de Turcos, est au coin des rues Rampart et Ursulines ; leur caserne est au magasin à tabac, près des casernes, l'ancien quartier des zouaves.

Dans quelques jours d'ici, ce magnifique bataillon sera au complet et les quatre compagnies d'en front, tambour battant, bannière déployée, monteront aux Yankees aujourd'hui rampés sur le sol sacré de la patrie, ce que peut faire le bataillon des Louisianais lorsqu'elle est au service de la plus belle des causes.

Grand incendie à Algier.—Hier soir, entre 10 et 11 heures, un incendie qui a pris, en un instant des proportions effrayantes, a éclaté à bord d'un vapeur mouillé à Algier, sur la rive droite du fleuve. Par suite de la distance énorme que les pompiers ont eu à parcourir, pour se rendre d'Algier et de la ville sur le théâtre de l'incendie, les flammes ont fait de rapides progrès. En moins d'une demi-heure, quatre ou cinq bateaux à vapeur, parmi lesquels se trouvaient un vieux dévire à vapeur et le steamboat *Telegraph* de la ligne de la Rivière-Rouge, sont devenus la proie de l'élément destructeur. Le nouveau dock Atlantic a été aussi détruit en partie par les flammes.

Les militaires. — Il se forme en ce moment une nouvelle compagnie qui s'appellera les "Louisiana Fencibles." Les citoyens dont les noms suivent sont inscrits sur la liste :

Allen A. J., Allen E., Bachman R. F. W., Beard Geo R., Beard C. M. D., Boyer P. C., M. D., Biscoe B., Brady M. B., Bradshaw C. H., Byrne F. R., Chambers Wm., Churchill C. H., Clark F. H., Clearman T. D., Creevy Wm, Cole Josiah, Davis S. H., Jr., Domingues J. M., Duncan M., Farwell C. A., Fogg Geo. E., Gibbens J. J., Gregg S. R., Greenwood M. M., Hardie J. W., Hagan E. B., Judice E., Kemp Jno J., Macmurdo G. F., Macready Chas, Maupay D., McConnel Saml, McConnell James, McCord David, McCloskey H., McGinnis H. D., McI C., Moulton Alfred, Murphy Jno, Murphy Jos-ph, Newcomb J. G., Nevins A. A., O'Dowd A., Pelitzen A. M. D., Raymond W. S., Rogers W. O., Shannon Wm., Simms Thos., Singleton C. B., Smith Alexander, Sumner Saml, Wheelock E. B., Williams F. W., Wilson W. H.

Un grand nombre de citoyens s'organisent en corps militaires pour le service actif immédiat. L'arsenal est dans la rue du Camp No 143. Ils se nomment les "Coast Rangers" et seront commandés par le capitaine J. W. Wright. La compagnie sollicite des secours afin de pouvoir s'équiper le plus rapidement possible. Les personnes généreuses qui désireraient contribuer aux frais, sont priées de s'adresser à M. Gelon, calseier, à l'Hôtel Verandah, ou au bureau du PICAYUNE.

Les citoyens Polonais de la Nouvelle-Orléans vont former une légion. Nous serons heureux de pouvoir annoncer que le succès a couronné leur louable entreprise.

La compagnie G, du 1er régiment d'infanterie de l'armée de la Louisiane est partie pour Pensacola par la voie de la Mobile. Les officiers sont : capitaine, John Thomas Wheate; 1er lieutenant, E. C. Preston; 2me lieutenants, G. W. Simpson et R. J. Kennedy.

Les compagnies I et K — les deux dernières du 1er régiment de volontaires de la Louisiane—colonel A. G. Blanchard, ont quitté notre ville, par le chemin de fer de Jackson, pour Richmond, en Virginie. Elles sont composées d'une partie des Orleans Light Guards. Le détachement est sous les ordres du lieutenant-colonel Vincent.

Incendies.—Hier matin, vers 2 heures, dit la *Renaissance Louisianaise*, un incendie a éclaté rue Royale, No 94, dans une maison en briques à étages, dont le rez-de-chaussée était occupé par Mlle Justine et dont le premier était occupé par M. Charles Comte-Borchardt, propriétaire du théâtre de l'Opéra, et par M. Dabiel Seche et sa famille.

On ne sait encore à quelle cause attribuer le sinistre. Quoqu'il en soit, c'est dans une des chambres à domestiques qu'il a pris naissance.

Le progrès des flammes a été si rapide que M. Seche éveillé en sursaut, n'a eu que le temps de saisir son enfant dans ses bras et de se précipiter dans la rue. A peine y était-il arrivé que les planchers de la maison s'écroulaient avec fracas. Mme Comte-Borchardt a couru un danger non moins grand ; elle n'a pu se sauver qu'en sortant en toute hâte et sans aucun vêtement. Le temps de se vêtir plus qu'elle ne l'était ou de rien emporter des sommes considérables qu'elle avait imprudemment gardées chez elle.

Deux ou trois compagnies de pompiers, accourues au premier signal de la cloche d'alarme, sont parvenues, après de longs et énergiques efforts, à empêcher que le feu ne se communiquât aux maisons voisines. Celle-ci n'avait été éclairé à aucun moment.

Nous nous sommes procuré les détails suivants dont l'authenticité nous est garantie :

La maison appartenait à M. Forstal et était assurée à la compagnie d'assurance du Hope ; le contenu du magasin de Mlle Justine l'était à la compagnie d'assurances des Citoyens. M. Seche et Mme Comte-Borchardt occupaient des pertes considérables, l'un de $2,000 environ de bijoux et Mme Borchardt $14,000 en diamants, bijoux de toutes sortes, costumes, parures, etc.

—Vers deux heures et demie de l'après-midi, la cloche d'alarme s'est fait entendre une seconde fois ; le feu venait d'éclater dans les magasins de M. Gelon, rue Royale, et il était tout aussi en mesure de reconnaître la destruction. La prompte arrivée des pompiers a empêché que les flammes étendissent leurs ravages aussi loin qu'on l'avait craint d'abord. Les marandes et le tout ont été considérablement endommagés.

Le rez-de-chaussée était occupé par M. Weiss, marchand de meubles, qui heureusement avait déjà, pendant l'incendie du matin, fait enlever et transporter ailleurs toutes ses marchandises.

—A huit heures et demie, un incendie s'éclata dans un magasin situé dans la rue de Chartres, entre St-Louis et Conti, et occupé par MM. Colvis & Dumas, tailleurs. L'édifice et le stock ont été brûlé. On a craint un instant que les flammes n'atteignissent les magasins avoisinants.

Société française de Bienfaisance.—Le nouvel asile construit rue Ste-Anne, pour la Société Française et qui a été inauguré dernièrement avait pris hier un air de fête. Il s'agissait de célébrer le 19e anniversaire de la fondation de la Société. La grande salle du rez-de-chaussée avait été disposée pour un banquet et à la tête des trois tables dressées pour 250 convives, les couleurs de la France se mêlaient à celles des Etats Confédérés. A quatre heures, les membres de la Société et leurs invités ont pris place et ont été engagés par leur vénérable président M. Bilineau à faire honneur à la collation, dont tout le monde a reconnu l'excellence.

A la fin du repas, pendant lequel la gaieté la plus cordiale et l'entrain particulier à la noble et vieille race gauloise n'ont cessé de régner, le président a porté des santés en proposant celle de tous les amis de la Société. L'honorable consul de France, monsieur le comte Mejan a répondu en proposant de boire à la santé de M. Bilineau ; et M. Delusain, vice-président de la Société ayant proposé la santé du digne consul de France, santé qui a été accueillie avec enthousiasme, M. de Mejan a de nouveau pris la parole pour porter la prospérité de la Société et l'Union de tous ses membres. Le vice-président de la Société Italienne a porté ensuite une santé à l'amour de la mère patrie. Une lettre de M. Harris, lue par le secrétaire, a été accueillie par des applaudissements.

Voici quel a été l'ordre des autres santés : Par M. Menard, à toutes les sociétés de bienfaisance et en particulier à la Société Italienne ; par M. Dussin, au docteur Roffio, médecin de la Société, et en réponse par ce dernier, à la bonne santé de tous les membres sans exception ; par le secrétaire de la Société, M. Picard, à la Société Suisse, et en réponse par le président de cette société à la bonne harmonie de toutes les sociétés de la Nouvelle-Orléans.

M. Delusain ayant porté une santé à la France, le président de l'*Abeille* a répondu en proposant : "A l'union des Français qui flottent sur nos têtes, et à notre reconnaissance pour la France de l'indépendance des Etats Confédérés." Cette santé a été accueillie par des hurrahs frénétiques et un enthousiasme qui prouve que les Français résidant à la Nouvelle-Orléans sont prêts à défendre leur patrie adoptive et leurs foyers contre toute tentative d'usurpation et de conquête. Le vice-président a bu à la santé des volontaires français, et M. Angé à la défense de la ville de la Nouvelle-Orléans. Le docteur Kuhnemann ayant omis de porter une santé à la Louisiane et hospitalière pour les enfants de la France, M. Albert Fabre, membre de la presse louisianaise, a répondu par quelques paroles chaleureuses en l'honneur de l'union des deux pays, associant dans une même pensée la Louisiane, sa mère, et la France, son aïeule. Après plusieurs autres santés patriotiques ou d'un caractère personnel, l'assemblée s'est séparée dans le plus grand ordre, chacun souhaitant de retrouver ses compagnons au vingtième anniversaire, l'année prochaine.

Correspondance particulière de l'Abeille.

Warrington, Floride, 30 avril 1861.

Presque toutes les troupes, qui sont arrivées à Pensacola depuis peu viennent de la Louisiane, et complètent les forces qui sont nécessaires pour la réduction du fort Pickens. Les Shreveport Grays et les Chasseurs à pied (1re compagnie) sont arrivés à Pensacola vendredi. Il y a trois des chasseurs malades, et deux d'entre eux MM. Ducros et Garbett sont assez fortement indisposés, mais sans être dans un état dangereux. Il y a très peu de malades dans le camp taillis qui sévit, en ce moment, dans toutes les classes de la population. Le fameux mot de Cicéron, *cedant arma togæ*, que les armes le cèdent à la toge, et l'apophthegme du dramaturge anglais, *the pen is mightier, than the sword*, "la plume est plus puissante que l'épée," ont tort aujourd'hui, car les journalistes s'empressent de jeter leur plume pour prendre l'épée. Les propriétaires des journaux sont aux abois : il y a, comme par le passé, des coquins qui volent, des chenapans qui se battent dans les buvettes, des Rabelaisiens qui se font ramasser sur le trottoir, après des libations immodérées, de joyeux drilles qu'un sergent de police happe au collet et amène en prison, les accusant d'avoir "troublé la paix publique"; et pas un seul rapporteur pour aller fureter les repaires de la police, interroger les prisonniers et décrire les incendies. Semblables à Malborough, ils s'en vont en guerre. Hier encore, ils courraient au feu des maisons pour recueillir des renseignements, et à présent les voilà qui courent au feu de l'ennemi, pour cueillir des lauriers.

Le lecteur patriote voudra bien prendre cette disette de nouvelles en patience ; et s'il ne trouve pas dans nos colonnes quelque nouvelle de la ville qu'il s'attendait à voir, qu'il nous pardonne en considération des circonstances extraordinaires dans lesquelles nous nous trouvons, et qu'il se console en pensant que les lecteurs de tous les autres journaux sont logés à la même enseigne que lui.

Les étudiants, qui portaient, suivant les groupes auxquels ils appartiennent, des casquettes noires, blanches ou bleues, étaient pourvuis dans toutes les rues, de manière à être obligés de cacher leurs casquettes pour pouvoir se sauver. Beaucoup de cadavres ont été jetés par les militaires dans la Vistule, ce qui a encore irrité les masses."

On écrit de Cracovie, le 10 avril :

"L'agitation que les nouvelles de Varsovie ont produite parmi nous ne saurait se décrire. Aujourd'hui la plus grande partie des habitans porte le deuil. A onze heures, toutes les boutiques ont été fermées, et les habitans se rendent par milliers à l'église Sainte Marie, où l'on a célébré un service solennel de *Requiem* pour les victimes de la journée du 8.

"Quand le chœur eut entonné le chant : *Dies irae, Dies illa*, tout le monde est tombé à genoux en pleurant et en sanglotant. Après le service, la foule s'est écoulée silencieuse ; mais les emblèmes de deuil sont conservés : il est donc à craindre que, vu l'ordonnance de Lemberg, interdisant de porter tout emblème politique, il n'en résulte des collisions ; cependant on a décidé d'envoyer des députés au Parlement."

(*Gazette autrichienne.*)

On écrit de Varsovie, le 11 : "Mille paysans des environs étaient arrivés par le chemin de fer "pour porter secours, disaient ils, à leurs "frères qu'on égorgeait."

"Mercredi, un rassemblement peu nombreux a eu lieu. On a chargé la mitraille les trois canons placés devant le château et bruqueésur les trois rues avoisinantes. La foule, sommée par un officier de se disperser, s'est séparée tranquillement.

"La ville est frappée de consternation. La terreur règne. Dans les provinces, grande fermentation et désordre administratif."

On mande de la frontière de Pologne en date du 12 :

"Les arrestations continuent à Varsovie. Deux membres de l'ancienne délégation bourgeoise ont été également arrêtés.

"On dit que le comte de Zamoyski aurait reçu l'ordre de quitter Varsovie.

"Le prince gouverneur a refusé des audiences même à des personnages haut placés.

"Cette attitude énergique du gouvernement est attribuée à l'influence du général Chrulew."

Une dépêche de Varsovie du 13 nous donne les nouvelles suivantes :

Il était arrivé, la veille, une brigade d'infanterie russe pour remplacer celle qui avait été dirigée sur Lublin. On attendait encore d'autres troupes. L'effectif de l'armée de Pologne qui, au moment de l'affaire du 27 février, n'était que 40,000 hommes comprenant aujourd'hui, par suite des recrutés depuis survenus à leur destination, un effectif total de 85,000 hommes.

Le contre coup des événemens de Varsovie n'était fait ressentir dans plusieurs parties de l'empire, et notamment en Volhynie. Le gouverneur de cette province, qui avait reçu l'ordre de diriger un corps d'infanterie sur la Pologne, n'a pu fournir toutes les troupes qu'on lui demandait, à cause de l'état de fermentation qui règne dans le pays. La Volhynie a appartenu autrefois au royaume de Pologne, elle n'a été incorporée à l'empire russe que depuis 1793, et la population est très sympathique au mouvement pacifique de Varsovie.

Nous lisons dans une revue européenne :

La question américaine a été un moment évoquée dans la chambre des Communes. M. W. Forster a annoncé qu'à la motion de M. Gregory tendant à la reconnaissance de la Confédération du Sud, il opposerait une contre proposition ainsi conçue : "La chambre désire n'exprimer aucune opinion à ce sujet, et le gouvernement ne reconnaîtra cette confédération qu'après avoir obtenu des garanties contre la traite."

Les dernières dépêches de la Cochinchine sont confirmées. Le camp des Annamites a été enlevé le 17 février, par les Français, après une lutte très vive. On a trouvé parmi les tentes du général qui commandait l'artillerie annamite. Le corps expéditionnaire s'est remis en marche le 2 mars pour déloger l'ennemi des positions qu'il occupait encore à Bienhoa et à Mytho. On s'attendait à une nouvelle victoire des nos troupes, dont la conduite a été admirable. L'état du général de Vassoigne, blessé d'un coup de feu au bras gauche, n'inspirait pas d'inquiétudes.

Le bilan mensuel de la Banque de France présente une diminution de 18 millions 120 mille francs sur le numéraire, et de 250 mille francs sur le portefeuille, de 7 millions 250 mille franc